

## Centres et marges

**M.G.** : Alors, ces remarques marginales ?

**P.A.** : Je passe. Et puis non, je coupe avec une phrase de Matisse : « Je pars toujours du cadre ».

**M.G.** : Comment entends-tu cela ?

**P.A.** : Hé bien, parce qu'au-delà du cadre ... il y a le reste. Des hordes qui rôdent, le monde extérieur d'une puissance inouïe par rapport à ce petit rectangle de toile ou de papier. D'où l'urgence, quant à moi, de porter non seulement mes efforts à la composition du rectangle même, mais quasi au-delà : dans les marges.

A mesure que je peins des tableaux dits à *remarques marginales* — par périodes, depuis 1965, à partir de *Central Park* (voir n° 1) —, je constate que j'accuse le rectangle, je le souligne, que ce soit une tentative d'explication par une ceinture d'images à l'entour d'un *centre* ou une matérialisation de frontière.

**M.G.** : Pour créer un espace à part dans lequel se passe un événement d'un autre ordre. Ou non ?

**P.A.** : Aussi pour intégrer le cadre au tableau, l'annexer. Un peu comme dans une gravure sur bois où la bordure a pour fonction d'empêcher, soit dit en passant, le rouleau encreur de descendre dans les creux — contrainte avantageuse selon le talent du graveur. Je viens de l'imprimerie, j'ai appliqué en peinture quelques trouvailles ou habitudes du métier. On trouve des *marginalia*, notes, ajouts, sous titres, résumés, depuis les origines du livre. Les corrections d'épreuves distribuant ordres et contre-ordres le long de la colonne typographique sont toujours inscrites dans la marge. Des auteurs modifient ainsi leur livre en cours de fabrication. De même les lithographes l'utilisent pour éprouver leur outil ou s'exercer la main avant d'entamer un travail. D'où parfois ces minuscules esquisses sur épreuves d'essai, souvent pleines de charme, que l'imprimeur efface au moment du tirage. Epreuves signalées rares dans les catalogues



d'estampes et de bibliophilie : « ... malgré quelques rousseurs, belle épreuve du premier état avec *remarques marginales* ». Formulation dont je me suis emparé.

**M.G.** : Il y a chez toi, cette entreprise du marouflage, l'assemblage et le montage des papiers sur la toile, qui est à la fois un travail de composition supplémentaire et un travail manuel.

**P.A.** : Qui incite à faire un détour. Heureusement que la peinture exige un rituel, quantité de besoins incantatoires (on ne recommanderait à personne de s'attaquer de front à la littérature). Trois parts de corvée, pour une part de création.

**M.G.** : Prenons, veux-tu, l'exemple que nous avons sous les yeux : *Après nous*, 1980 (voir n° 38).

Bougival, 1983. © David Boeno



**P.A.** : Aquatique, le centre dit : couleur. L'entourage de dessins en noir et blanc confirme : cascades, chutes, remuements de vapeur qui retombent en eau. On suit un mouvement tournant. Mais le sujet, au centre, me semblait peu apparent : cette seule inondation bleue ... Aussi ai-je apporté par la bande quelques précisions hors-champ. Autour du grand rectangle central, de petites remarques cloisonnées — autres rectangles — posant à tour de rôle leur problème de composition.

**M.G.** : C'est un peu la forme de composition d'une tapisserie ancienne ou même d'un tapis.

**P.A.** : Telle image solitaire, abandonnée, donc vulnérable, de temps à autre demande protection, ou une bordure d'accès, des gloses qui la rassurent. Un tableau reste seul pour lutter contre l'indifférence. Il devra susciter un système de références propre et retenir l'attention. On a si vite fait de détourner les yeux !

**M.G.** : Proposer à l'œil une promenade en va-et-vient ...

**P.A.** : Et du grand au petit. Peintures à voir en deux temps, de loin et de près, comme je les ai faites. Le centre, puis les marges.

**M.G.** : Ces tableaux, venus en deux phases, les travailles-tu en continuité, ou avec un temps d'arrêt ?

**P.A.** : Le centre terminé, je m'offre un répit, me laisse flotter, ou je passe à d'autres travaux ; hiatus qui prend plusieurs jours avant de m'activer à la périphérie, plusieurs semaines ou mois, dans les cas exceptionnels jusqu'à plusieurs années. Ni horaire, ni délai. Aucune obligation. *Le carré des agoraphobes* (voir n° 16), un tableau de 1966, qui montre bien où j'en étais après vingt ans de mariage avec la peinture à l'huile, attendit trois ans avant de recevoir, à l'acrylique enfin, ses développements extérieurs. En tout cas j'observe le centre avant de me lancer dans les marges.

Mais j'ai peint, et continue à peindre, quantité d'images sans *marginalia*, car enfin elles ne sont pas indispensables à tout bout de champ.

